

l'histoire religieuse des bois-francs

par alcide fleury

Supérieure de Québec (1926-1928).
Licencié en lettres (1928). Professeur de
belles-lettres (1928-1933). Professeur de
rhétorique (1933-1935). Préfet des
Etudes, professeur de diction, d'apolo-
gétique (10 mai 1935 au 28 août 1944).
Aumônier des Frères de la Charité de



Chanoine Walter Houle

Drummondville (28 août 1944 au 22 juillet
1949). Aumônier de l'Hôpital Sainte-Croix
de Drummondville (22 juillet 1949 au 23
août 1952). Curé de Saint-Célestin (23 août
1952 au 8 mars 1961). Curé à Arthabaska du
8 mars 1961 au 20 juillet 1971. Retiré chez

les Soeurs de l'Assomption, à Nicolet.

Auteur de: «Le Séminaire de Nicolet».

Voici le nom des vicaires:

L'abbé Gérard Beauchesne	1957-1969
L'abbé Marcel Pinard	1965-1969
L'abbé Jacques Therrien	1969-1971
L'abbé Jean-Paul Fleurant	1969-1971

Voici le nom des marguilliers:

Marcel Garneau	1961
Simon Gagné	1962
Gaston Vallières	1963
Horace Bergeron	1964

On sait qu'en 1965, une nouvelle loi des
Fabriques obligeait ces dernières à avoir
six marguilliers, dont deux devaient être
remplacés chaque année. Ont été élus lors
de l'assemblée des paroissiens: Jean Roy,
Jean Moisan, Horace Bergeron, Gaston
Vallières, Léon Couture et Clément Des-
rochers.

Comme il devait y en avoir deux chaque
année de remplacés, il a été tiré au sort
pour savoir lesquels seraient remplacés
chaque année: Jean Roy et Léon Couture,
en 1966; Horace Bergeron et Jean Moisan,
en 1967; Gaston Vallières et Clément Des-
rochers, en 1968.

On sait également que dans le passé
(depuis les débuts de la Fabrique) il y
avait deux marguilliers représentant la
paroisse, et un représentant la ville; tout
ceci d'après la population au début.

Les choses ont changé en même temps
que la population, et il a été convenu de
donner deux marguilliers pour repré-

senter la paroisse et quatre pour la ville. Lors de l'élection de 1966, Eugène Pellerin et Fernand Houle ont été élus; en 1967, Jean Roy et Gérard Labbé; en 1968, Paul-Henri Brochu et Henri Bernier; en 1969, Claude Perron et Arthur Côté; en 1970, Dr Piché et Lucien Martin.

Onzième curé: l'abbé Joseph-A. Bergeron, 1971-1976

Jos.-Alexandre Bergeron, est né le 16 mai 1911, à Précieux-Sang, de Zéphirin Bergeron, cultivateur et de Atulia Rouleau. Il fit ses études classiques (1926-1934) et théologiques au Séminaire de Nicolet. Ordonné le 18 septembre 1938 dans la chapelle du Séminaire de Nicolet par S. E. Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet. Vicaire à Saint-François-du-Lac du 19 septembre 1938 au 27 août 1939. Au Séminaire: Régent chez les petits, 1939-1941. Chez les grands 1941-1944. Assistant procureur et professeur d'arithmétique en



L'abbé Joseph-A. Bergeron

syntaxe, 1944-1945. Professeur d'éléments «B», 1945-1947. Vicaire à Sainte-Gertrude, 4 juillet 1947 au 15 août 1951. Vicaire à Saint-Joseph de Drummond, 15 août 1951 au 14 décembre 1957. Aumônier d'Action sociale à Drummondville, 9 mars 1954 au 14 décembre 1957. Curé de Saint-Lucien, 14 décembre 1957, au 16 décembre 1964. Curé de Bécancour, 16 décembre 1964 au 20 juillet 1971. Curé de Saint-Christophe-d'Arthabaska, de 1971 au 4 août 1976. Retiré à Sainte-Angèle-de-Laval.

M. l'abbé Jacques Therrien a continué seul comme vicaire durant tout le règne de l'abbé Joseph Bergeron, ce qui lui donne un règne de 1969-1976.

Les marguilliers ont été:

En 1971, Rosaire Croteau et J.-P. Guillemette.

En 1972, Archer Couture et Germain Roux.

En 1973, Claude Aubert et Paul Houde.

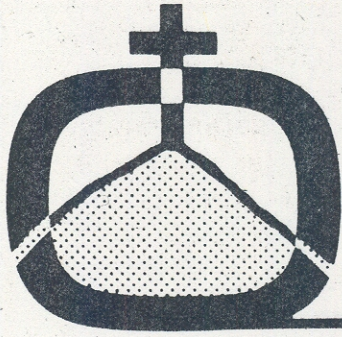
En 1974, Benoît Leclerc et Antonio Angers.

En 1975, Réal Martin et Alphonse Côté.

Douzième curé: l'abbé Jean-Jacques Fortier, 4 août 1976.

Jean-Jacques Fortier est né à Sainte-Clothilde-de-Horton, le 25 novembre 1925, de Arthur Fortier, fromager, et de Alette Roberge. Il fit ses études classiques au Séminaire de Nicolet, de 1938 à 1946. Ses études théologiques au Séminaire de Québec, et ordonné prêtre le 3 juin 1950, dans la Cathédrale de Nicolet, par S. Ex. Mgr Henri Prud'home, évêque titulaire de Salde. Il continue ses études au Grand Séminaire de Québec et obtient sa licence en théologie en juin 1951. Il est professeur de dogme fondamental au Grand Séminaire de Nicolet de septembre 1951 à juin 1954. Il étudie la théologie à l'Université

(à suivre)



l'histoire religieuse des bois-francs

par alcide fleury



L'abbé Jean-Jacques Fortier

Grégorienne, à Rome en 1954-1955.

Docteur S. Th. en 1955. Aumônier diocésain de la J.E.C. en 1953-1954. Professeur de religion en philosophie et en rhétorique, au Petit Séminaire; professeur de théologie dogmatique en 1^{ière} année au Grand Séminaire; professeur de chant de 1951 à 1965. Procureur au Grand Séminaire de 1957 à 1963. Directeur diocésain de l'Action Catholique de 1963 à 1976. Nommé curé de la paroisse Saint-Christophe d'Arthabaska, le 4 août 1976.

L'abbé Jacques Therrien a été vicaire sous le curé Walter Houle et Joseph-A. Bergeron; il est à sa dixième année, bientôt, comme vicaire à Arthabaska.

Les marguilliers depuis l'arrivée de l'abbé J.-J. Fortier ont été: en 1976, Marcel Croteau et Donat Côté; en 1977, Hervé Fortier et Hubert Mancion; en 1978, Léo Nollette et Gilles Savoie.

Le diocèse de Nicolet comprend, dans la province civile de Québec, les comtés de Nicolet, Arthabaska, Drummond, Yamaska et une paroisse dans le comté de Bagot.

Le diocèse de Nicolet, érigé le 10 juillet 1885 par Sa Sainteté le Pape Léon XIII, est une division du diocèse des Trois-Rivières.

De 1885 à 1951, le diocèse de Nicolet était suffragant de l'archidiocèse de Québec.

Le 2 mars 1951, le diocèse devenait suffragant de l'archidiocèse de Sherbrooke.

Le premier évêque du diocèse de Nicolet fut Mgr Elphège Gravel, 1885-1904.

Le deuxième évêque fut Mgr Hermann Brunault, 1904-1937.

Le troisième évêque fut Mgr Albini Lafortune, 1938-1950.

Le quatrième et évêque actuel est Mgr Albertus Martin, 1950-19...

LA CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE MONTREAL

La fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame au Canada est Marguerite Bourgeoys, née à Troyes, et qui fut la première congréganiste à pénétrer en terre d'Amérique. En 1653, M. de Maisonneuve, gouverneur de Ville-Marie au Canada, est de passage à Troyes, au monastère des Augustines de la Congrégation de Notre-Dame. Il vient rencontrer sa soeur, Mère Louise de Sainte-Marie, directrice de la congrégation externe, où Marguerite Bourgeoys est préfète, presque depuis son entrée. Au monastère on brûle du désir d'aller évangéliser les Indiens de la Nouvelle-France. La situation des colons de Ville-Marie est précaire, mais Marguerite Bourgeoys accepte.

Le 20 juillet 1653, le «Saint-Nicolas», une misérable caravelle, transporte une centaine d'hommes, quelques femmes, épouses et fiancées, et celle qu'on appellera désormais Soeur Bourgeoys. La traversée dure deux mois entiers. Les cinq premières années s'écoulent au fort de Ville-Marie en des travaux d'apostolat social dont on ne dira jamais assez le mérite et la grandeur.

En 1669, le saint évêque de Québec, Mgr de Laval, donne verbalement un mandat d'institutrices à cette équipe de «religieuses» ambulantes et se montre favorable à leur vie communautaire.

Un second voyage en France vaut à Soeur Bourgeoys entre autres choses, les «lettres patentes», inestimable document qui sauvera l'Institut aux heures de menaces d'annexion.

C'est ainsi qu'en 1676, une femme venue de France, une vingtaine d'années plus tôt, dans un pays où tout est à faire, dans un pays toujours menacé par la barbarie Iroquoise, par la pauvreté extrême, voilà que Marguerite Bourgeoys est parvenue à fonder une communauté séculière de

structure toute nouvelle, garantie par une double charte, épiscopale et royale, à établir une mission pour les filles indiennes, un ouvroir où s'apprennent les métiers de femmes, où l'on prépare les mères de demain, à inaugurer l'enseignement rural bien au-delà de Ville-Marie, à la demande des curés et des «habitants».

La fondatrice de cette nouvelle congrégation, meurt le 12 janvier 1700. Pendant près de deux siècles encore, l'Institut «sent le grand balancement de Dieu qui vient, d'un souffle, essayer l'arbre»: pauvreté proche de la misère, incendies, décès multipliés, restrictions concernant le nombre des sujets, etc. Malgré tout, l'Institut essaime jusqu'à la limite des provinces maritimes, à Louisbourg et par la suite vers l'Ouest américain.

Voici quelques statistiques intéressantes:

En 1700, il y a 9 missions, 54 soeurs, 600 élèves.

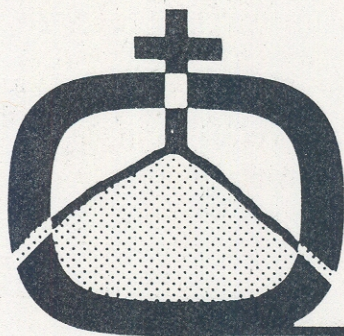
En 1800, il y a 14 missions, 58 soeurs, 1,200 élèves.

En 1900, il y a 120 missions, 1176 soeurs, 27,092 élèves.

En 1978, il y a 229 missions, 2,809 soeurs.

Il y a loin de l'étable-école de Ville-Marie où Marguerite Bourgeoys formait les petites abécédaires, à l'Institut pédagogique, au Collège Marguerite-Bourgeoys fondés par Mère Sainte-Anne-Marie, qui a remplacé la fondatrice, mais la formation chrétienne demeure le principal objectif des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, dans les nombreuses écoles paroissiales où elles sont en service, comme dans les écoles d'enseignement supérieur. Fille de la Sainte Eglise, elles ont répondu, elles aussi, à son appel

(à suivre)



l'histoire religieuse des bois-francs

par alcide fleury

missionnaire vers l'Orient depuis 1932, et vers l'Amérique latine en ces toutes dernières années.

Deux provinces canadiennes - le Manitoba et la Saskatchewan ne connaissent pas encore les Filles de Mère Bourgeoys. Actuellement, la Congrégation de Notre-Dame est répartie sur trois continents, les deux Amériques, l'Asie et l'Afrique. C'est au Canada et aux Etats-Unis que les Soeurs sont en plus grand nombre.

Voici trois tableaux qui sont significatifs:

Tableau 1

Répartition des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame dans les secteurs éducatifs au Québec - années 1977-1978.

Champs d'activité	Nombre de soeurs
Secteur public	393
Secteur privé	200
Catéchèse (secondaire et collégial)	41
Pastorale scolaire	19
Pastorale paroissiale	33
Pastorale diocésaine	9

Tableau 2

Institutions privées de la Congrégation de Notre-Dame - Cours dispensés - années 1977-1978

Nom de l'Institution - Endroit - Cours dispensé

Les Mélézes - Joliette - élémentaire.

Villa Maria - Montréal - secondaire.

Régina Assumpta - Montréal - secon-

daire.

Mont Notre-Dame - Sherbrooke - secondaire.

Notre-Dame-de-Bellevue - Québec - secondaire.

Institut Marguerite-Bourgeoys - Montréal - collégial.

Marianopolis Collège - Montréal - collégial.

Notre-Dame Secretariat-School - Montréal - postsecondaire.

Ecole supérieure des Arts et Métiers - Montréal - ens. spécialisé.

Total des soeurs oeuvrant dans ces maisons: 200.

Tableau 3

Fondations canadiennes

Année - Endroit - Province - Nombre de soeurs

1968 - Quesnel - Colombie canadienne - 3.

1970 - Clova (Abitibi) - Québec - 4.

1973 - Evansburg - Alberta - 5.

1974 - La Romaine - Québec - 5.

1974 - Williams Lake - Colombie canadienne - 3.

1976 - Kamloops - Colombie canadienne - 4.

1976 - Parent (Abitibi) - Québec - 3.

1977 - Senneterre (Abitibi) - Québec - 3.

1977 - Labrador City - Terre-Neuve - 3.

1978 - Natashquan - Québec - 3.

Ces quelques notes ont été tirées d'un document rédigé par S. S.-Damase-de-Rome, et d'un article qui vient de paraître dans «Pastorale Québec» et dont l'auteur est S. Marie-Jeanne-Alexandre, c.n.d..

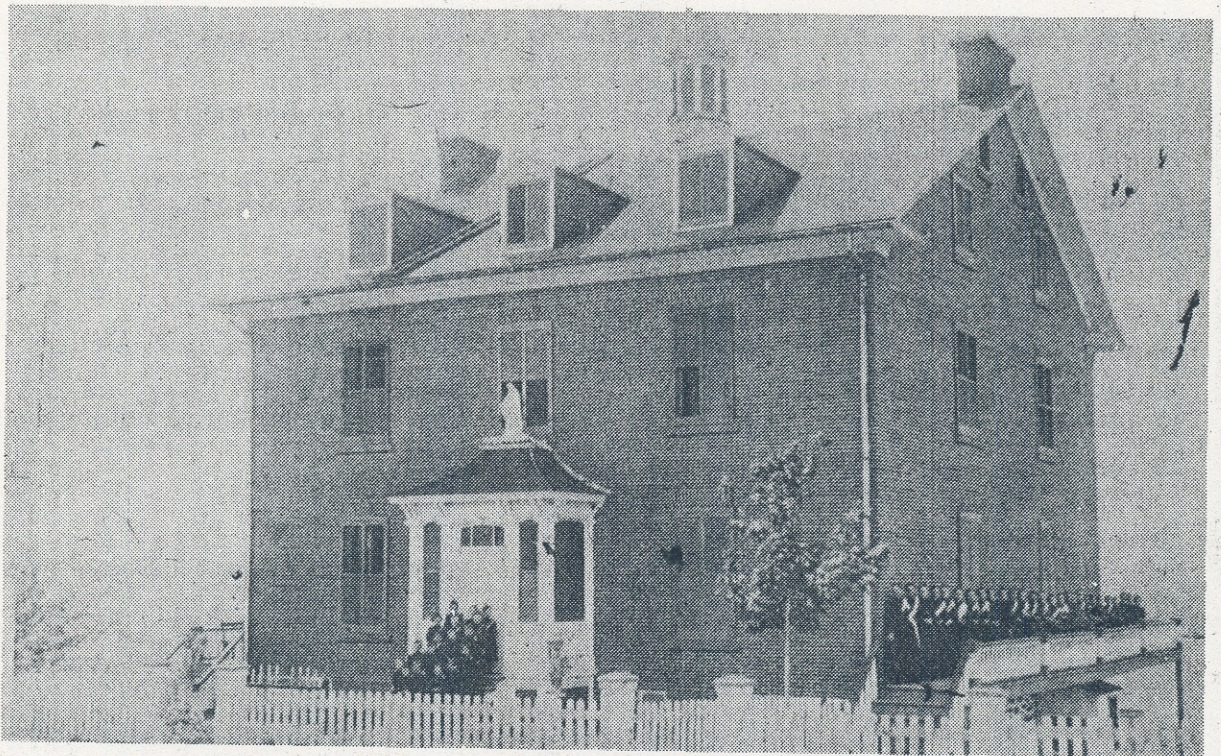
Nous les remercions pour cette permission.

Avant de publier la liste des filles de la région qui sont entrées dans cette Communauté enseignante, il serait bon de souligner que dès 1870, à la demande de Mgr Suzor, curé de la paroisse Saint-Christophe, les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame sont venues ouvrir un couvent à Arthabaska, et à Victoriaville en 1878. Malheureusement, ces deux maisons d'enseignement sont fermées depuis la «Révolution tranquille» de 1960.

Marie-Esther-Augustine Thérooux (Soeur Sainte-Basille I), fille de Basile Thérooux et Adélaïde Cournoyer; née le 3 décembre 1859, à Arthabaska; profession le 30 janvier 1879; décédée le 24 novembre 1919.

Marie-Gracia-Lucienne Beaudet (Soeur Sainte-Marie-de-Liguori I), fille de Noël-Athanase Beaudet et Marie-Elisabeth-Esther Prince; née le 22 août 1868, à Arthabaska; profession le 6 mai 1896; décédée le 1er juin 1948.

Marie-Alida Leblanc (Soeur Sainte-Tatienne I), fille de Calixte Leblanc et



Premier couvent d'Arthabaska, construit en 1870.

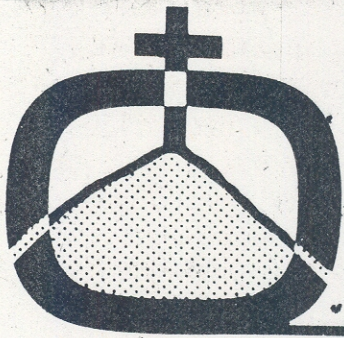
Voici la liste des jeunes filles qui sont entrées chez les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, selon la date de la profession.

Emilie Tanguay (Soeur Saint-Christophe I) fille de Joseph Tanguay et Marie Ferland; née le 1er avril 1845, à Arthabaska; profession le 16 mars 1871; décédée le 1er septembre 1883.

Marie-Elisa Bergeron; née le 20 février 1874; à Arthabaska; profession le 6 mai 1896; décédée le 6 mai 1966.

Marie-Mélanie Blanchard (Soeur Saint-Lucie-des-Anges I), fille de Pierre-Joseph Blanchard et Marie-Délia Thérooux; née le 8 juin 1879, à Arthabaska; profession le 22

(à suivre)



l'histoire religieuse des bois-francs

par alcide fleury

décembre 1899; décédée le 10 décembre 1915.

Marie-Laura-Mélanie Gaudet (Soeur Sainte-Mathilde-de-Bavière I), fille de Napoléon Gaudet et Ursule Bouchillette; née le 21 mars 1880, à Arthabaska; profession le 24 mai 1904; décédée le 3 mai 1963.

Marie-Ange-Rose-Wilhelmine Leblanc (Soeur Saint-Elphège II), fille de Denis Leblanc et Alphonsine Crochetière; née le 21 janvier 1880, à Arthabaska; profession le 24 mai 1904; décédée le 4 février 1914.

Marie-Anne-Mathilde-Evangéline Pépin (Soeur Sainte-Marguerite-de-Jésus I), fille de Louis-Ovide Pépin et Marie-Louise McArthur; née le 6 avril 1882, à Arthabaska; profession le 24 mai 1904; décédée le 9 juillet 1910.

Marie-Louise-Antonia Baril (Soeur Saint-Jean-du-Désert II), fille de Joseph-Albert Baril et Annabella Gaudet; née le 7 juin 1886, à Arthabaska; profession le 4 janvier 1908; décédée le 2 décembre 1966.

Marie-Léonie-Alice Lemay (Soeur Saint-Albert-de-Sion I), fille de Philippe Lemay et Léonie Poisson; née le 17 juillet 1891, à Arthabaska; profession le 30 avril 1912; décédée le 13 novembre 1959. Elle a été dépositaire générale de 1938 à 1958.

Marie-Cora Auger (Soeur Saint-Hermann II), fille de Gédéon Auger et Amanda Blanchet; née le 16 mars 1892, à Arthabaska; profession le 30 avril 1912; décédée le 18 août 1973.

Marie-Éveline-Rachel Therrien (Soeur Saint-Siméon II), fille de Siméon Therrien et Alvinia Charron; née le 4 mai 1894, à Arthabaska; profession le 19 août 1915; sortie le 23 janvier 1921.

Marie-Louise-Eva Lavigne (Soeur Paul-Raymond), fille de Réal Lavigne et Alphonsine Beauchesne; née le 25 décembre 1892, à Arthabaska; profession le 2 mai 1916; décédée le 5 octobre 1972.

Marie-Irène-Ernestine Houle (Soeur Saint-Philippe-de-Florence I), fille de Philippe Houle et Léonie Perreault; née le 2 janvier 1893, à Victoriaville; profession le 17 janvier 1917; décédée le 12 juillet 1973.

Marie-Blanche Pouliot (Soeur Sainte-Armandine II), fille de Edmond Pouliot et Virgine Boisvert; née le 3 juin 1900, à Arthabaska; profession le 12 février 1921; décédée le 25 avril 1922.

Gabrielle Labbé (Soeur Sainte-Françoise-de-l'Enfant-Jésus I), fille de François-Xavier Labbé et Sévérine Girouard; née le 2 juillet 1905, à Arthabaska; profession le 18 janvier 1928; décédée le 2 décembre 1966.

Abédora Auger (Soeur Sainte-Bernadette-de-la-Charité), fille de Gédéon Auger et Amanda Blanchet; née le 9 septembre 1896, à Arthabaska; profession en 1929; décédée le 6 janvier 1933.

Françoise Daigle (Soeur Sainte-Marie-Françoise-Cabrini), fille de André Daigle et Marie Martineau; née le 8 mars 1931, à Arthabaska; profession le 19 août 1953;

décédée le 28 mai 1976.

Lucille Pouliot (Soeur Sainte-Lucille-de-l'Enfant-Jésus), fille de Ovide Pouliot et Yvonne Boilard; née le 20 décembre 1929, à Arthabaska; profession le 13 janvier 1953.

Thérèse Massé (Soeur Sainte-Geneviève-du-Bon-Pasteur), fille de Arthur Massé et Alice Provencher; née le 23 septembre 1928, à Notre-Dame-du-Rosaire, comté Arthabaska; profession le 19 août 1953.

Juliette Massé (Soeur Saint-Jules-du-Bon-Pasteur), fille de Arthur Massé et Marie-Ange Provencher; née le 21 février 1930, à Arthabaska; profession le 24 août 1954.

Marie-Lucie-Monique Verville (Soeur Monique-du-Rosaire), fille de Gilles Verville et Alice Couture; née le 20 septembre 1937, à Arthabaska; profession le 17 août 1957.

Louise Jutras (Soeur Sainte-Céline-du-Sauveur), fille de Hervé Jutras et Jeanette Déry; née le 9 octobre 1940, à Arthabaska; profession le 18 août 1961.

Denise Rivard, fille de Alphonse Rivard et Angéline Fortier; née le 4 juillet 1941, à

Arthabaska; profession le 14 août 1964.

Thérèse Hénault, fille de Alcide Héneault et Jeanne Pépin; née le 28 juillet 1943, à Arthabaska; profession le 15 août 1963; sortie le 11 août 1969.

Germaine Miville (Soeur Saint-Charles-de-la-Providence I), fille de Charles-Edouard Miville et Emérentienne Smith; née le 13 novembre 1902, à Arthabaska; profession le 26 février 1924.

Marie-Anna Paquin (Soeur Sainte-Thérèse-de-la-Visitation), fille de Napoléon Paquin et Mélina Pellerin; née le 25 septembre 1908, à Arthabaska; profession le 18 août 1932.

Lucille Laroche (Soeur Sainte-Lucie-Romaine I), fille de Hercule Laroche et Elmire Pépin; née le 24 septembre 1917, à Arthabaska; profession le 21 août 1941. Cécile Laroche (Soeur Sainte-Cécile-du-Rédempteur), fille de Hercule Laroche et Elmire Pépin; née le 24 septembre 1917, à Arthabaska; profession le 21 août 1941.

- Lucie Garneau (Soeur Sainte-Céline-Marie II), fille de Charles-Robert Garneau et Blanche Pépin; née le 6 mars 1912, à Arthabaska; profession le 14 janvier 1944.

LES FRERES DU SACRE-COEUR A ARTHABASKA

Ce n'est quand même pas à notre population des Bois-Francs qu'il faut apprendre l'existence des Frères du Sacré-Coeur à Arthabaska. Ils y sont depuis plus d'un siècle, et il revient au curé Suzor d'avoir obtenu de Mgr Laflèche, de Trois-Rivières, l'implantation de cette congrégation française au Canada.

Pourtant, les premiers Frères français qui arrivèrent ici en 1872 venaient d'Indianapolis. Il faudra encore quelques années avant qu'il nous en vienne directement de France. Le plus gros contingent nous arrivera en 1903, lorsque les lois sectaires inspirées par les loges maçon-

niques purgeront la France de tout ce qui portait soutane.

Le malheur des uns fait le bonheur des autres...; ce fut pour nous le coup d'envoi. En peu de temps, nous étions assez nombreux pour nous détacher de notre province américaine et devenir autonome sous le nom de Province du Canada. Et dès 1912 commençait la multiplication des provinces canadiennes avec celles d'Arthabaska et de Saint-Hyacinthe. Aujourd'hui, Arthabaska reste toujours l'aïeule, et il y en a maintenant 10 autres

(à suivre)